

# Le pastel à Lausanne, un art à redécouvrir

Béatrice Lovis

Si Lausanne n'a pas été un grand centre artistique au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est difficile de souscrire aux propos d'Henri Monod qui affirme dans ses *Mémoires* que les arts étaient « inconnus » en Pays de Vaud<sup>1</sup>. Bien que le gouvernement bernois n'ait pas encouragé le développement des beaux-arts de manière active<sup>2</sup>, quelques pôles d'excellence ont pu s'épanouir dans le chef-lieu vaudois. Citons en premier lieu l'orfèvrerie, avec l'atelier de Benoît Gély et, surtout, celui d'Élie Papus et Pierre-Henri Dautun<sup>3</sup>, ainsi que la miniature sur ivoire, où s'est illustré Alexandre Perregaux<sup>4</sup>. Aussi bien la production de ce dernier que les pièces d'argenterie lausannoises ont acquis une renommée (inter)nationale et trouvé des débouchés auprès des différentes cours d'Europe. Le genre du paysage, sous sa forme gravée et aquarellée, a lui aussi rencontré du succès auprès des nombreux voyageurs qui transitaient par le Pays de Vaud et a permis à plusieurs « petits maîtres » installés dans la région d'exploiter ce filon grâce aux déclinaisons infinies des vues sur le Léman et les Alpes<sup>5</sup>. Les peintres talentueux étaient cependant contraints de quitter le pays pour vivre de leur art, à l'exemple de Louis Ducros et des frères Sablet, qui ont mené chacun une carrière en Italie ou en France<sup>6</sup>. L'absence de talents locaux explique en partie pourquoi l'art du portrait est l'un des parents pauvres de la production artistique vaudoise. On préférait faire appel à des peintres bernois ou genevois de renom, comme Emanuel Handmann (p. 316) et Firmin Massot (p. 239), attendre la venue d'un artiste de passage<sup>7</sup> (p. 89), ou encore profiter d'un séjour à l'étranger (p. 148, 181, 284) pour se faire portraiturer.

Il est toutefois une technique picturale dans laquelle le chef-lieu vaudois s'est distingué : le pastel. À l'instar du chevalier de Boufflers, qui y séjourne brièvement en décembre 1764 et affirme que « Lausanne est connue dans toute l'Europe par ses bons pastels & sa bonne compagnie »<sup>8</sup>, de très nombreux témoignages s'accordent pour louer la qualité des crayons de pastel vendus par l'artisan Bernard Augustin Stoupan (1701-1775), d'origine grisonne<sup>9</sup>. Avec l'aide de l'apothicaire et chimiste Guillaume Othon Struve, qui se fixe à Lausanne vers 1740, Stoupan met au point un procédé de fabrication de pastels qui acquièrent rapidement une grande renommée.



Fig. 1. Jacques Samuel Louis Piot (attr.), *Portrait d'Edward Gibbon d'après Joshua Reynolds*, pastel sur papier, 73.5 x 61 cm, [v. 1783-1790]. Collection privée.

En 1746, ils sont déjà recommandés à la princesse allemande Karoline Luise von Hesse-Darmstadt, qui venait de prendre des cours privés de pastel auprès de l'artiste genevois Jean-Étienne Liotard<sup>10</sup>. L'excellente qualité des pastels lausannois permet à Stoupan de garder le monopole sur le marché international jusqu'au début des années 1770. Écoulés à Paris ou encore à Londres, ses « *Swiss crayons* » restent inégalés jusqu'à ce que le Vaudois Charles Pache, qui avait travaillé chez Stoupan, se mette à en fabriquer à Londres avec le soutien de la prestigieuse *Society for the Encouragement of Arts, Manufactures, and Commerce*<sup>11</sup>. À la mort du maître-artisan lausannois, c'est son élève Jean Christian Helmsoldt (1743-1824) qui lui succède, continuant à exporter les pastels aux quatre coins de l'Europe, jusqu'en Russie. François Michod, « élève et successeur de son oncle Stoupan », proposera aussi un « grand assortiment » de pastels fins « pour portraits » à Vevey vers la fin du siècle<sup>12</sup>.

L'excellence des produits de Stoupan et des imitations qui se développent dans son sillage n'est pas étrangère à la vogue que connaît l'art du pastel en Europe dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme démontre la chercheuse Isabelle Masse<sup>13</sup>. Il n'est ainsi pas étonnant que les crayons lausannois aient suscité de l'intérêt pour cette technique auprès des artistes locaux, à l'exemple de Louis Piot (1743-1812)<sup>14</sup>, maître de dessin à Lausanne dès 1768, qui « peint en pastel avec beaucoup de vérité et d'agrément », selon ses contemporains<sup>15</sup>. Il réalise de nombreux portraits des membres de la noblesse et de la bourgeoisie lausannoise ; la vingtaine de tableaux conservés et identifiés dans différentes collections muséales vaudoises permet d'en attester<sup>16</sup>. Le procédé étant plus rapide que l'huile, et donc moins coûteux, on trouve parfois plusieurs variantes du même portrait. C'est très probablement à ses services qu'Edward Gibbon fait appel pour réaliser des copies de son portrait à l'huile peint par Joshua Reynolds (p. 367, fig. 1). De belle facture, la copie appartenant aux descendants de la famille de Charrière de Sévery est fidèle à l'original et son format identique [fig. 1]. Le second pastel qui nous est connu, aux dimensions plus petites (59.5 × 46.5 cm), a été légué au Musée Arlaud en 1834 par le professeur David Levade, un ami proche de l'historien<sup>17</sup> (p. 383). Ces copies ont sans doute été réalisées peu avant de renvoyer l'original en Angleterre en 1790, lors de l'échange effectué avec le portrait de Lord Sheffield par Reynolds (p. 16). Peu après la mort de Gibbon, le portrait de Sheffield sera aussi

copié par Piot à la demande de Wilhelm de Sévery<sup>18</sup>, comme en atteste un reçu : « J'ai reçu de Monsieur de Sévery cinq louis d'or pour copie du portrait de Milord Sheffield. Lausanne ce 30<sup>e</sup> avril 1794. / L[ouis] Piot / Reste à payer la glace et un carton double pour mettre derrière le cadre, L[ivres] 6 et 8 sous »<sup>19</sup>.

Le développement de la production manufacturée des crayons de pastel a eu pour conséquence de rendre la technique du pastel accessible aux artistes amateurs, en particulier aux femmes. Stoupan n'hésite d'ailleurs pas à cibler spécifiquement cette clientèle dans ses annonces, à l'exemple de celle qu'il fait passer en 1772 dans *l'Almanach général des marchands, négocians et commerçans de la France et de l'Europe* : « Pastels pour dames, propres à peindre en petit les fleurs, figures & paysages, 100 crayons, 44 liv[res de France] »<sup>20</sup>. La Lausannoise Louise Polier de Corcelles, née Saussure (1726-1796)<sup>21</sup>, est l'une de ces artistes ayant exercé avec succès l'art du portrait au pastel. Gibbon, qui fait sa connaissance lors de son second séjour, écrit à son sujet en 1763 : « il paraît qu'elle a beaucoup d'esprit et de goût, des connaissances, et même des talents. Elle sait plus d'une langue, et dans la musique et la peinture elle est artiste aussi bien qu'amateur. »<sup>22</sup> Sollicitée par son cousin David-Louis Constant d'Hermenches pour peindre des décors de théâtre à Mon-Repos<sup>23</sup>, Louise de Corcelles réalise surtout des portraits de son entourage ou de personnalités qu'elle fréquente dans les salons lausannois. Rosalie Constant, qui se fera elle-même connaître pour son herbier peint<sup>24</sup>, se rappelle à son sujet :

Ma tante de Corcelles, autre cousine germaine de mon père, [...] nous initiait aux arts, dont elle-même avait un sentiment si vif. Elle dessinait et peignait avec un vrai talent, saisissant toujours les ressemblances et mettant dans ses portraits l'esprit, le caractère de ses modèles. Elle avait commencé les nôtres et vint cette année [1785] y travailler en nous faisant travailler autour d'elle.<sup>25</sup>

Rosalie Constant fait certainement allusion à un portrait collectif [fig. 2], où les quatre enfants de Samuel Constant sont représentés en train de chanter et de jouer au piano-forte (ou au clavecin). Il fait partie du très petit nombre de tableaux de Louise de Corcelles qui sont parvenus jusqu'à nous d'une production pourtant abondante. La fragilité inhérente au pastel et le mauvais conditionnement des œuvres expliquent en grande partie pourquoi si peu d'entre elles aient



survécu. En 1802, Rosalie écrit dans son journal que sa cousine Philippine de Saussure de St-Cierges lui «a envoyé une charge de portraits fais par ma tante de Corcelles, qu'il faut emporter de Mon-Repos en le quittant et qui ne trouvent aucune place.» Et d'ajouter: «Les uns sont sans cadre, à demi effacés, les autres si pleins de poussière qu'il faut les nettoyer avant de les reconnaître.»<sup>26</sup> De ces tableaux, seul subsiste le témoignage de Rosalie Constant qui énumère les portraits qu'elle réussit encore à identifier, se rappelant avec nostalgie les riches heures de la sociabilité lausannoise d'avant la Révolution française:

Voici d'abord M. de Broglie<sup>27</sup>, évêque de Noyon, tout pâle et maigre dans son hermine, qui vint chercher la santé à Lausanne et qui y retrouva l'urbanité, la politesse, les mœurs douces de Paris sans leur corruption. Ensuite le prince de Lambesc<sup>28</sup> à 16 ans, beau,

Fig. 2. Louise de Corcelles, *Portrait des enfants de la famille Constant de Rebecque*, pastel sur parchemin, 37.5 x 46.5 cm, [v. 1785]. MHL/Musée et jardins botaniques cantonaux, inv. I.32.collectif.176.

un peu raide, physionomie sans expression. On l'envoyait continuer son éducation à Lausanne, loin des dangers de Paris et dans une société où il ne pouvait rien perdre de la grâce et de l'agrément nécessaire à un prince français, mais rien ne donne le caractère, [...] il s'est éclipsé comme tant d'autres dans le chaos de la Révolution. Voici encore M. de Servan<sup>29</sup> à 30 ans, poitrinaire, avocat général plein de feu, d'esprit et de cet enthousiasme philosophique qui portait alors toutes les imaginations vives vers la réforme des abus, vers les idées de liberté, de tolérance, de bonheur général, se joignant ainsi à tous ceux dont les écrits et les discours ont préparé et amené la Révolution. On pourrait les comparer à des gens qui, en voulant brûler des choses inutiles et mauvaises, auraient mis le feu à la maison. [...] Voici Mme de La Roche<sup>30</sup>, la conteuse, avec ses yeux expressifs, son regard qui commande l'attention. Heureusement qu'on n'entend pas les douceurs et les caresses germaniques dont elle emmiellait ses auditeurs. Voici M. Davaux, le visionnaire avec son regard égaré et mystique qui cherche des mystères dans les choses les plus simples de la vie [...]. Voilà encore Boufflers<sup>31</sup> dans sa jeunesse. Au premier regard on le prendrait pour un paysan du Pays de Vaud, mais il y a dans le coin de ses yeux gris et dans les découpures de ses lèvres des traits qui décèlent le Français, le roué, l'artiste, Boufflers enfin. Il y [a] encore bien d'autres visages inconnus, oubliés. Tous rappellent les souvenirs de ces temps de plaisir et de tranquillité, de ces matinées charmantes passées auprès du chevallet de cette femme rare qui peignait avec tant d'esprit et de goût. Le désir de lui plaire et d'être aimable chez elle animait les physionomies qu'elle voulait peindre.

Jamais ses portraits n'avaient cet air froid et ennuyé qui est quelquefois l'écueil même des bons peintres. En les voyant, on se rappelle tout de suite l'esprit, le son de voix et presque les propos de l'original, mais tout est presque effacé, le temps emporte et la vie et le souvenir de tout ce qui a brillé un moment sur la terre.<sup>32</sup>

Cette galerie de portraits à moitié effacés par le temps peut être aussi lue comme la métaphore du sort des productions artistiques de Louise de Corcelles et de Louis Piot, tombées dans l'oubli et méconnues, quoique régulièrement citées par l'historiographie. Aucune étude ne leur a été consacrée à ce jour, malgré l'appel de Marcel Grandjean en 1981. Ces pastels mériteraient en effet d'être reconsidérés, à en juger par la grande qualité d'exécution du portrait de l'homme de lettres Gabriel Seigneux de Correvon (p. 335, fig. 2) par Louise de Corcelles ou encore de celui du négociant hollandais Jacques Barthélémy Vernède (1779) par Piot<sup>33</sup>. Une analyse stylistique fine et la consultation des archives, privées en particulier, permettraient sans aucun doute d'attribuer plusieurs portraits non signés, comme cela a été récemment le cas pour le portrait de David-Louis Constant d'Herminches en Orosmane (p. 304, fig. 4) que nous avons pu identifier et attribuer avec certitude à Louise de Corcelles. Une telle démarche permettrait aussi recenser des œuvres toujours en mains privées, inconnues des chercheurs, et par là même de réhabiliter une production picturale lausannoise sous-estimée.

1 Henri Monod, *Mémoires*, Paris, Levrault, Schoell et Belin, 1805, t. I, p. 21.

L'orthographe et la ponctuation des citations ont été modernisées.

2 Sur la vie artistique vaudoise dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'enquête du ministre Stapfer en 1799 sur la situation artistique dans la République helvétique, voir les études de Pierre Chessex, «Quelques aspects de la vie artistique en Suisse romande à l'époque des Lumières», *Annales Benjamin Constant*, n° 18-19, 1996, p. 259-268; «Documents pour servir à l'histoire des arts sous la République helvétique», *Études de Lettres*, n° 3, 1980, p. 93-121, en ligne sur *e-periodica*.

3 Voir Marcel Grandjean, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud* (ci-après: *MAH VD*), Bâle, Birkhäuser, 1981, t. IV, p. 334-336 et la thèse de Christian Hörack, *L'Argenterie lausannoise des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le luxe discret des grandes familles*, Lausanne, Musée historique de Lausanne, 2007.

4 Voir la contribution de Paul Bissegger qui suit.

5 Voir les contributions de Sylvie Costa-Paillet dans ce volume; Laurent Golay (dir.), *Musée historique de Lausanne, Département des peintures et des arts graphiques, Catalogue I*, Lausanne, MHL, 2009; Chessex, «Documents pour servir à l'histoire des arts sous

la République helvétique», art. cit., p. 100-101.

6 Voir les contributions de Pierre Chessex dans ce volume et celle de Béla Kapossy, «Jacques Sablet: Arts, Vérité et Politique».

7 Quelques-uns sont cités dans Grandjean, *MAH VD*, t. IV, p. 372-374. Nous avons aussi transcrit les décisions du Petit Conseil relatives aux droits de séjour demandés par les artistes et artisans entre 1762 et 1797, un document remis au MHL en 2011.

8 Stanislas Jean de Boufflers, *Lettres de monsieur le Chevalier de Boufflers, pendant son voyage en Suisse, à madame sa mère*, [Lausanne], [Grasset], 1771, p. 19. Propos

- rapportés par Johann Rudolf Sinner, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, nouvelle édition augmentée, En Suisse, 1787, t. II, p. 186.
- 9 Les pastels de Stoupan ont fait l'objet d'études récentes. Voir Isabelle Masse, « Pastels suisses et Swiss crayons : les moyens matériels d'une vogue artistique du 18<sup>e</sup> siècle », *Dix-huitième siècle*, n° 53, 2021, p. 503-521 ; Cécile Gombaud et Leila Sauvage, « Liotard, Stoupan and the colours available to 18th-century european artists », in Stefanos Kroustallis et alii (dir.), *Sources on Art Technology: Back to Basics*, London, Archetype Publications, 2016, p. 115-123. Voir aussi l'étude pionnière de Georges-Antoine Bridel, « Les pastels de Lausanne : étude présentée à l'Assemblée du 14 juin 1944 », *Association du Vieux-Lausanne : rapport du comité*, 1944, p. 10-21.
- 10 Voir Jan Lauts, « Jean-Étienne Liotard und seine Schülerin Markgräfin Karoline Luise von Baden », *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg*, n° 14, 1977, p. 43-70.
- 11 Masse, « Pastels suisses et Swiss crayons », art. cit., p. 512-516.
- 12 Voir Corinne Currat, « Bernard-Augustin Stoupan : l'art de la fabrication des pastels », in Sylvie Wuhrmann et Aurélie Couvreur (dir.) *Pastels du 16<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle*, cat. expo. de la Fondation de l'Hermitage, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2018, p. 56-60.
- 13 Masse, « Pastels suisses et Swiss crayons », art. cit., p. 516-521.
- 14 Jacques Samuel Louis Piot n'a fait l'objet d'aucune étude. Originaire de la petite commune vaudoise de Pailly, il se marie avec Susanne Friquet dont il a douze enfants (ACV, Eb 71/7-8). Parmi les parrains de ses fils, figurent Jean Christian Helmoldt et David Levade. Autodidacte d'après le *Dictionnaire biographique des Vaudois et des Genevois* (1878) d'Albert de Montet, il aurait été un élève de Jean-Baptiste Greuze selon le catalogue d'exposition du Musée Arlaud. Il eut pour élève Johann Karl Müllener, qui se spécialisa dans les paysages pittoresques (p. 101, fig. 1). Cf. [Charles Lardy], *Catalogue des objets d'art exposés dans le Musée Arlaud*, Lausanne, Pache-Simmen, 1847, p. 23, 35.
- 15 D. H., « Fragment sur les Beaux Arts, ou courte notice sur quelques artistes suisses », *Mélanges helvétiques de 1782 à 1786*, t. I, 1787, p. 227-228, 246-248, ici p. 228. Repris dans *Le Conservateur suisse*, t. I, 1813.
- 16 Voir sa notice dans Neil Jeffares, *Dictionary of pastellists before 1800*, version en ligne du 04.05.2021, <www.pastellists.com>. Plusieurs pastels non signés lui sont attribués. Or, la qualité très inégale des œuvres fait douter de certaines attributions.
- 17 MCBA, inv. 1669. Le pastel n'est pas signé mais, en 1847, lorsqu'il est exposé au Musée Arlaud, le catalogue signale qu'il est de sa main, au même titre que le portrait de Benjamin Franklin d'après Greuze, qui appartenait aussi à Levade. Cf. Lardy, *Catalogue des objets d'art exposés dans le Musée Arlaud*, op. cit., p. 23, n° 23.
- 18 Louis Piot connaissait bien la famille de Sévery puisqu'il avait donné des cours de dessin à Wilhelm et Angletine entre 1783 et 1790 (4 factures pour le matériel et les cours de dessin, cote ACV, P Charrière de Sévery, Bj 304-307).
- 19 Archives privées. Le solde sera réglé quelques jours plus tard. Ce pastel, que possédait encore William de Sévery en 1894, n'a pas pu être localisé.
- 20 Annonce citée dans Masse, « Pastels suisses et Swiss crayons », art. cit., p. 518.
- 21 Fille de David de Saussure, baron de Bercher, Louise épouse en premières noces Étienne d'Aubonne en 1754. Devenue veuve, elle se remarie en 1767 avec Jonathan Polier de Corcelles, fils du bourgmestre de Lausanne Antoine Polier de Saint-Germain. Tenant salon, elle jouera un rôle important dans la sociabilité lausannoise. Voir William et Clara de Sévery, *Madame de Corcelles et ses amis*, Lausanne, Spes, 1924 et notre thèse *La Vie théâtrale et lyrique à Lausanne et dans ses environs dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1757-1798)*, Université de Lausanne, 2019.
- 22 Gibbon, *Journal à Lausanne, 1763-1764*, p. 150, 20 novembre 1763.
- 23 Sur le théâtre privé de Mon-Repos, voir notre contribution « Le théâtre de société lausannoise vu par Gibbon » dans ce volume.
- 24 Luc Breton, Anne Hofmann et alii (éd.), *L'Herbier peint de Rosalie de Constant. Le dessin de fleurs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, Musée botanique cantonal, 2008.
- 25 Rosalie Constant, « Journal de l'enfance de M. le Baron [Victor] de Constant Rebecque, Général au service de Hollande », [v. 1833], copie par Victorine Rilliet de Constant, cote BGE, Ms suppl. 1485, p. 90.
- 26 BGE, Ms suppl. 1487, fol. 90v, 25 novembre 1802. Sur ce journal, voir Pascale Budry, *Rosalie de Constant (1758-1834) « Journal de ton absence », 12 août 1802 - 22 avril 1803, ou l'intimité d'une aristocrate à Lausanne au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2006, 2 vol.
- 27 Charles de Broglie (1734-1777) est évêque de Noyon de 1766 à sa mort. Soigné par Tissot, il logeait au Grand-Chêne, chez les Chandieu. Très apprécié de la société lausannoise, l'évêque menait grand train en organisant de nombreux soupers.
- 28 Grand écuyer de France, de passage à Lausanne en 1768 sous le nom de comte de Charny, Charles-Eugène de Lorraine (1751-1825), prince de Lambesc, loge chez Louise Constant d'Hermenches. Polier de Vernand écrit à son sujet : « ce prince a 17 ans ; nos dames font tout ce qu'elles peuvent pour le divertir, mais il a l'air bien ennuyé ». Cf. Morren, *La Vie lausannoise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 321.
- 29 Sur Michel Servan (1737-1807), avocat général au parlement de Grenoble, voir notre contribution « Les laboratoires littéraires de la rue de Bourg » dans ce volume.
- 30 L'auteure Sophie von La Roche (1730-1807) écrit lors de son passage à Lausanne en 1792 : « Mme de Corcelles, belle-fille du bourgmestre Polier de Saint-Germain, auteur d'un livre estimé, *Sur le gouvernement des mœurs*, qui a beaucoup de talent en peinture, veut absolument faire mon portrait. Elle insistait pour que je lui donnasse une séance aujourd'hui, dans un moment où elle trouvait ma figure animée plus heureusement que d'habitude. » Cf. Eusèbe-Henri Gaullieur, « La Suisse française en 1792. Lettres de Sophie de Laroche, née Guttermann », *Revue suisse*, n° 21, 1858, p. 380.
- 31 Le passage à Lausanne en 1764 de Stanislas Jean de Boufflers, mentionné plus haut, et son activité de pastelliste est évoqué dans la correspondance de Louise d'Hermenches (BCUL, CO II/16/10/1 et 3).
- 32 BGE, Ms suppl. 1487, fol. 90v-92.
- 33 Fondation de l'Hermitage, Lausanne. Vernède était un ami proche de David Levade, comme en témoigne le pavillon Levade situé en face de la cathédrale, qui lui est dédié.